394. Londres, Vendredi 12 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Autoportrait, histoire, Histoire (Angleterre), Politique (Angleterre), Politique (Turquie), Portrait (Dorothée), Relation François-Dorothée, Séjour à Londres (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-06-12
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ’ai été hier soir à Holland house, ils n’y étaient pas. Le conseil du matin et l’attentat les avaient fait venir en ville.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 481/174

Information générales

LangueFrançais
Cote1105_1106, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
394. Londres, Vendredi 12 juin 1840
8 heures et demie

J'ai été hier soir à Holland. house. Ils n'y étaient pas. Le conseil du matin et l'attentat les avaient fait venir en ville. J'avais deux emplois de ma soirée Lady Tankerville qui se plaint toujours qu'elle ne me voit pas assez et un bal chez Lady Glengall. Je suis rentré chez moi ; je me suis mis dans mon lit et j'ai lu pendant deux heures une vie de Hampden, grand Anglais, et homme bien hereux car il a eu le bonheur de mourir au moment où allaient commencer pour lui les espérances déçues, les doutes de conduite et la responsabilité. Je me plaît beaucoup dans la vieille Angleterre. J'aime ce qui en reste, et grace à Dieu, il en reste beaucoup. Par mes idées, et le tour de mon esprit, je suis du temps moderne ; par mon caractère et mes goûts, je suis des anciens temps.
J'assiste déjà aux embarras de la transition de règne, en Prusse. On a eu à célébrer à Berlin, le 100e anniversaise de l'Académie royale. Il fallait parler de Frédérie II, du Roi mourant et plaire au Roi qui s'approche. On a chargé M. de Humbolt de cet embarras. Il s'en est tiré, en homme d'esprit, et m'a envoyé son petit discours, car les hommes d'esprit pensent toujours un peu les uns aux autres.
A propos des hommes d'esprit, vous ai-je jamais dit comment m'avait abordé à St Cloud, en se fairant présenter à moi. Reschid. Pacha, qui essaye aujourd'hui de faire de la Turquie quelque chose qui ne soit pas turc? « Moi ausi, dans mon pays, je passe pour un homme d'esprit.» Il vient, dit-on, d'en donner une preuve en se débarrassant de son rival Khosrer-Pacha qu'il a fait remplacer par Ahmed Féthi Pacha, homme insignifiant, sa créature, et ancien ambassadeur à Paris. On dit que cela vous déplaira.
Je rentre à Berlin. Il me paraît que Humboldt, Bülow et toute cette couleur là sont au mieux avec le Prince Royal. Bresson aussi est bien avec lui depuis quelque tour. Bresson est prévoyant et habile. Il n'y a pas de doute sur la retraite de Wittgenstein. On le pressera de rester, sachant qu'il ne restera pas.

2 heures
Je vous ai quittée pour trouver dans le Times, la mort du Rois de Prusse et je n'ai pu vous revenir jusqu'à présent. Lord Palmerston n'a pas pu me rejoindre hier au Foreign office. Il a été retenu à l'home office par le Conseil privé qui interrogeait les témoins sur l'attentat. Il m'a remis à aujourd'hui, et j'attends un mot de lui pour l'aller chercher. Les deux Chambres présentent leur adresse ce matin. Je suppose que la Reine recevra le corps diplomatique demain si le Cabinet trouve bon qu'elle le reçoive. Elle l'a reçu, et ses félicitations en corps, lors de son mariage. Ils sont tous fort contens de la demarche faite, qui acquitte pleinement les convenances. Je les et tous vus ce matin. Dedel est mon meilleur conseiller. Quoique rien n'ait encore transpiré on croit en général que l'assassin est chartiste. Plusieurs propos, recueillis, maintenant indiquent dans ce parti-là, un projet pareil. Ce jeune homme s'exerçait depuis trois semaines à tirer au pistolet.
Le Cabinet a eu encore hier soir un échec aux Communes, toujours sur la même question. Il y a, si je ne me trompe, dans la Chambre un parti pris, pris à une bien petite majorité, mais pris, de mettre en Irlande un temps d'arrêt à l'influence d'Oconnell. Sur les 105 membres Irlandais, il est déjà, dit-on, maître de plus de 60.

Avec le système étectoral actuel, il deviendrait bientôt maître des 40 autres. Et alors on verrait tout autre chose que l'Angleterre obligée de bien gouverner l'Irlande ; on verrait l'Irlande gouverner l'Angleterre. Voilà le gros fait qui frappe, ce me semble, les esprits et décide bien des modérés même.

Vous avez raison d'avoir beaucoup de regret et un peu de remords Windsor est venu bien à propos pour vous. Voici une vérité. Vous êtes si sensible aux petites contrariètés qu'elles peuvent balancer, pour quelque temps, les plus grandes affections. La petite vie, en vous, fait tort à la grande. Cela vient de deux causes. Vous avez été longtemps l'enfant gâté du sort faisant toujours ce qui vous plaisait. Vos déplaisirs sont démesurés, et démesurement puissants sur vous. De plus, il n'y pas en vous une force proportionnée à l'élévation, et à la vivacité de votre âme, vous êtes comme des beaux peupliers, si hauts et si minces, que le moindre vent balance, et fait plier. Vous pliez trop et trop sous les petits fardeaux, comme sous les grands. Je le trouve souvent. Je m'en impatiente quelquefois. Et puis je finis toujours pas me dire que vous connaissant comme je vous connais et vous aimant comme je vous aime, c'est à moi de vous aider à porter tous les fardeaux, petits ou grands. Puisque j'ai plus de force que vous et plus d'indifférence aux choses vraiment indifférentes, il faut bien que vous en profitiez.

Adieu. Je vous écrirai encore demain et je vous verrai vendredi, d'aujourd'hui en huit. Je ne comprends pas que vous n'ayez rien reçu des Sutherland. Charles Gréville ma dit ce que je vous ai mandé, comme une chose arrêtée, convenue. Mais il faut qu'ils vous l'écrivent eux-mênes. Adieu. Adieu.

Je corrige une phrase à ma lettre. Ce que j'avais mis ne rendait pas ma pensée. On dit qu'on a trouvé dans les poches de cet Edward Oxford, un papier qui ferait allusion à quelque relation avec Hanovre. Cela n'est pas croyable.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 394. Londres, Vendredi 12 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-12.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 19/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/410

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 12 juin 1840
Heure8 heures et demie
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

971 London Vendredi 12 Juin 1840 1105
8 heures et demie.

J'ai été hier soir à Holland house. Ils n'y étaient pas. Le courrier du matin et l'attente les avaient fait venir en ville. J'ai beaucoup plu à ma soirée. Lady [illegible] qui se plaint toujours qu'elle ne me voit pas assez, et un bal chez Lady Stanhope. Je suis rentrée chez moi, je me suis mise dans mon lit et j'ai lu pendant deux heures une vie de Hampden, grand Anglais et homme bien heureux car il a eu le bonheur de mourir au moment où allaient commencer pour lui les expériences [illegible], les doutes de conduite et la responsabilité. Il me plaisait beaucoup dans la vieille Angleterre. J'aime ce qui en reste et par à présent il en reste beaucoup. Par mes idées et le tour de mon esprit je suis du temps moderne ; par mon caractère et mes goûts, je suis du [illegible] temps.

J'assiste déjà aux [illegible] de la transition de règne en Prusse. On a eu à célébrer à Berlin le 100e anniversaire de l'Académie royale. Il fallait parler de Frédéric 2, du Roi mourant,

---

[illegible] grande
[illegible] 2 avril à
[illegible] Irlande
[illegible] le
[illegible] Rutat
[illegible] tout
[illegible] de bien
[illegible]
[illegible] fait qui
[illegible]

beaucoup des
[illegible] est
[illegible] une vérité.
[illegible]
[illegible] le
[illegible] vie en vous
[illegible] de [illegible]
l'enfant gâté
[illegible] vous plaidez.
[illegible] immédiatement
[illegible] par ne pas
[illegible] et à la
[illegible]
[illegible] que
[illegible] plein. Vous
[illegible] fardeaux,

[illegible] au Roi qui rapporte. On a chargé [illegible] Humboldt, il est enchanté. Il dit est [illegible] un homme d'esprit et un [illegible] doit devenir, car le homme d'esprit devient toujours [illegible] pas [illegible].

À propos de hommes d'esprit, vous [illegible] jamais [illegible] aborde St Cloud en se faisant présenter à mon [illegible] Pahlen qui essaye aujourd'hui de faire de la diplomatie quelque chose qui n'est pas [illegible] [illegible] dans mon pays, je passe pour un homme d'esprit.

Je viens [illegible] d'un homme son premier [illegible] de son rival [illegible] Pahlen qu'il a fait remplacer par [illegible] Pahlen homme [illegible] de [illegible] Ambassadeur à Paris. On dit que cela [illegible].

Le [illegible] à Berlin. Il me paraît que Humboldt [illegible] de toute [illegible] dans les [illegible] avec le Prince Royal. Bresson [illegible] bien avec lui depuis quelque temps. Bresson est fort [illegible] et habile. Il n'y a pas de doute sur la [illegible] de [illegible]. On le presse de rester [illegible] qu'il [illegible]

[illegible] [illegible]

la [illegible]
devenir [illegible]
[illegible]
été [illegible]
qui [illegible]
m'a [illegible]
de lui [illegible]
prétentions [illegible]
la Reine [illegible]
de le cabinet [illegible]
[illegible]
mariage. [illegible]
fille, qui [illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
tout [illegible]
[illegible]
dans le [illegible]
homme [illegible]
[illegible]

Le [illegible]
[illegible]
[illegible]

votre jeune.

2 heures

J'ai ma été quitter pour trouver dans le Times la mort du Roi de Prusse et je n'ai pu vous écrire jusqu'à présent. Lord Palmerston n'a pas pu me répondre hier au Foreign office. Il a été retenu à l'home office près le conseil privé qui interrogeait les témoins de l'attentat. Il m'a écrit aujourd'hui et j'attends un mot de lui pour l'aller chercher. Les deux Chambres présentent leur adresse ce matin. Je suppose que la Reine recevra le corps diplomatique demain si le cabinet trouve bon qu'elle le reçoive. Elle l'a reçu, et les félicitations en corps, lors de son mariage, ils sont tous fort contents de la démarche faite, qui acquitte pleinement les convenances. Je les ai tous vus ce matin. Bedel est mon meilleur conseiller.

Quoique rien n'ait encore transpiré, on croit en général que l'assassin est Chartiste. Plusieurs propos recueillis maintenant indiquent dans ce parti là un projet pareil. Le jeune homme s'exerçait depuis trois semaines à tirer au pistolet.

Le cabinet a eu encore hier soir un échec aux Communes, toujours sur la même question. Il y a, si je ne me trompe, dans la Chambre un

498

faute près, peut-être une bien petite minorité, mais assez de mettre en balance au lieu d'aider à l'influence O'Connell, sur les 105 membres Irlandais [illegible] [illegible] un peu certain. Mais le système électoral actuel et [illegible] [illegible] [illegible] de ces deux, et alors on verrait tout autre chose que l'Angleterre obligée de bien gouverner l'Irlande ; on verrait l'Irlande gouvernant l'Angleterre. Voilà le grand fait qui frappe, et ne trouble les esprits et [illegible] bien des [illegible], même.

Vous avez raison d'avoir beaucoup de [illegible] et un peu de [illegible] [illegible] [illegible] bien à propos ~~[illegible]~~. Voici une chose. Vous êtes de [illegible] aux petites contradictions qu'elles peuvent balancer pour quelque temps les plus grandes affections. La petite vie, si vous [illegible] fait tort à la grande. Cela tient de [illegible] [illegible]. Vous avez été longtemps l'enfant gâté du sort, faisant toujours ce qui vous plaisait. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] le plus, il n'y pas eu [illegible] [illegible] proportionnellement à l'élévation et à la [illegible] de votre âme, vous êtes [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] et [illegible] [illegible] que le [illegible] [illegible] vous balance et fait plier. Vous pliez trop sous ~~[illegible]~~ [illegible] petites puissances, comme sous les grandes.

1306 2

Je le trouve charmant. Je suis impertinente quelquefois, je puis, je finis toujours par me dire que vous connaissant comme je vous connais et vous aimant comme je vous aime, c'est à moi de vous aider à porter tous les fardeaux petits ou grands, puisque j'ai plus de force que vous et plus d'indifférence aux choses vraiment indifférentes. Il faut bien que vous en profitiez.

Adieu, je vous écrirai encore demain, et je vous verrai Vendredi, d'aujourd'hui en huit. Je ne comprends pas que vous n'ayez pas vu les Sutherland. Charles Greville m'a dit ce que je vous ai mandé comme une chose arrêtée, convenue. Mais il faut que vous l'appreniez vous-même. Adieu. Adieu.

Je corrige une phrase à ma lettre. Ce que j'avais mis ne rendait pas ma pensée.

On dit qu'on a trouvé dans les poches de cet infâme Oxford, un papier qui ferait allusion à quelque relation avec Hanovre. Cela n'est pas croyable.